

ceinte intérieure ; qui voudrait les séparer détruirait le tout ; il n'y a plus de dedans là où il n'y a plus de dehors. N'ôtez pas les murs, afin que l'intérieur subsiste, n'ôtez pas l'intérieur, afin que les murs aient de la force pour rester debout. Il y a un corps et une âme dans l'Eglise ; le corps, c'est la force rationnelle, l'âme, c'est la force mystique. Le corps est un cadavre sans la puissance mystique, et la puissance mystique est quelque chose de fantastique et d'insaisissable, quand il n'y a pas de corps ou de puissance rationnelle qui la manifeste et qui la prouve. C'est par là que nous répondrons encore à une dernière objection. Toutes les religions, dit-on, peuvent réclamer en leur faveur cette force mystique dont vous vous prévaliez. Est-ce que les païens n'avaient pas de force mystique ? Est-ce que les sectes chrétiennes n'ont pas de force mystique ? Si la force mystique prouve pour vous, elle prouve pour tous, parce que tout le monde est à son aise pour s'en vanter.

« Commençons d'abord par les païens : quand j'accorderais, et je l'accorde, qu'il y a eu une force mystique chez les païens, qu'en pourriez-vous conclure ? Oui, il y avait une force mystique qui respirait sous le voile honteux du paganisme ; les hommes avaient déshonoré le culte primitif, ils l'avaient couvert d'idées et de pratiques monstrueuses ; mais enfin, pourquoi, puisqu'ils voulaient abandonner le vrai culte divin, ne détruisaient-ils pas tout culte ? Pourquoi le paganisme et non pas le nihilisme ? Car enfin, s'il n'y a pas dans le monde une force mystique, qui donc porte celui qui veut s'affranchir de Dieu à en conserver quelque trace ? Comment le paganisme aurait-il résisté au nihilisme ? L'incrédulité moderne veut faire un ouvrage que le Briarée de l'antiquité païenne n'a pas pu faire ; ah ! vous croyez que vous parviendrez à détruire la force mystique dans le monde : c'est à peu près comme si vouliez détruire la force électrique ou la force magnétique qui dirige l'aiguille. Le paganisme a travaillé à cette œuvre autant que possible ; mais au sein même de ses ténèbres, comme le remarque Tertullien, dans les maladies, dans les afflictions, un païen parlait de Dieu et s'écriait : O non Dieu ! et dans ses joies : Oh ! que Dieu est bon ! O païen ! dit Tertullien, qui t'a dit cela ? est-ce dans tes temples, par tes oracles, qu'on t'a appris à parler ainsi ? Ton inspiration vient d'ailleurs, elle est le témoignage d'une âme naturellement chrétienne, c'est à dire où la force mystique n'a pas perdu toute action.

« Ce qui me resterait à dire au sujet du paganisme, on le conclura de ce que je dirai des sectes chrétiennes.

« Je suis en Amérique, dans une grande assemblée ; une femme se lève et dit : Mes frères, je suis inspirée du Saint-Esprit. Il me dit que, dans ce moment, nous devons accomplir telle œuvre de sanctification. L'homme de bon sens lui répondra : Avant que je vous écoute, vous qui parlez au nom de la force mystique, prouvez-moi votre force rationnelle. Jésus-Christ, qui vous valait bien, puisqu'il était Dieu, a pris la peine de faire des miracles pour établir la divinité de sa mission et donner une garantie à la force mystique dont il disposait. Faites de même, je vous écouterai. La question de la force rationnelle est préjudiciable à la question de la force mystique. Ainsi, quand les protestants nous parlent de l'interprétation des Ecritures par le secours du Saint-Esprit, donnée à tous individuellement, nous leur opposons le défaut d'unité de leur interprétation individuelle ; la force rationnelle et nécessaire de l'unité leur manque, il n'y a pas lieu de s'occuper du reste, pas plus qu'il n'y a lieu de s'occuper d'un bâtiment à qui il ne manque que des murs.

« Deux mots, Messieurs, et je termine. L'Eglise a produit dans le monde, au moyen de la force rationnelle et de la force mystique, un édifice dont l'extérieur et l'intérieur se soutiennent mutuellement et répondent à tous les besoins de l'humanité. C'est ce que saint Jean avait vu dans son île de Patmos, où il fut exilé pour la foi. Il entendit, dans une de ses extases, un grand bruit, et s'étant retourné, il vit, au milieu d'un appareil qu'il décrit, le Fils de l'homme ayant une épée à deux tranchants qui sortait de sa bouche. Cette épée à deux tranchants, c'est la vive image de la double puissance sur laquelle Jésus-Christ a fondé son Eglise. L'épée qui nous a été donnée est double, elle combat d'un côté les savans et les superbes par la force rationnelle, et de l'autre elle moissonne les petits, les ignorants et les savants eux-mêmes, par la force mystique. Sentez, Messieurs, sentez les coups de cette épée dont la poignée unique est en Dieu et la double pointe est partout ! »

#### BULLETIN.

##### Ordination.—Neuvaine.—Tempérance.

La santé de Mgr. n'est pas encore rétablie. Il est toujours à l'hôpital.

Dimanche dernier Sa Grandeur a donné la tonsure à MM. O. Monet, N. Hardy, G. Hubardeau ; et les ordres moindres à MM. J. B. Berthiaume, J. St. Aubin, L. Dagenais, M. Brunet, D. J. Brosnan.

Tous ces MM. sont élèves du petit séminaire de Ste. Thérèse et y demeurent encore actuellement, comme professeurs. Il est consolant pour les supérieurs ecclésiastiques et pour la religion en général de voir une maison, qui ne fait pour ainsi dire que commencer, fournir déjà tant de jeunes lévites. C'est une preuve non équivoque de la sagesse de son fondateur, de la régularité et de l'efficacité du plan qui est adopté, et ce n'est pas en vain qu'elle a pris le titre de *Petit Séminaire*.

La Neuvaine de St. François-Xavier, commencée à la paroisse le 4 de mars comme les autres années, est suivie par un concours de personnes presque extraordinaire. C'est le P. Martin qui y donne toutes les instructions. Il y a sermon le matin et conférence l'après-dîner. Les MM. du Séminaire sont constamment au confessionnal pour entendre les nombreux pénitens qui s'y présentent, et si leur zèle ne soutenait leur courage, il y aurait lieu de craindre de les voir succomber sous le fardeau. Mais heureusement que c'est précisément ce fardeau qui fait leur bonheur et leur consolation. Nous espérons pourtant que ces heureuses dispositions ne sont que le commencement, et que la ville de Montréal ne sera pas moins orgueilleuse d'être la première en vertu et en bonnes œuvres qu'en dignité.

Demain, à deux heures et demie P. M., aura lieu à la cathédrale, une nombreuse réception dans la société de tempérance. Cette fois, ce sont les dames qui veulent aussi travailler par leurs prières, par leurs conseils et par leurs exemples à délivrer la société du plus dégradant de ses fléaux. C'est un heureux présage pour le succès de cette société. Nous espérons que cet exemple sera imité. Ce n'est pas que nous trouvions un besoin de réforme sur ce point chez les dames, mais nous pensons que c'est précisément celles qui sont intactes de ce côté là qui pourront avoir la plus grande influence pour forcer ce vice infâme à se cacher. Il n'y a pas de doute que le moyen le plus sûr de réussir dans une entreprise si louable et si avantageuse, c'est de pouvoir infliger à l'ivrognerie la note d'infamie qu'elle mérite. Or le moyen le plus sûr d'y parvenir serait le concours de tout ce qu'il y a de respectable et de morale dans la ville. Car s'il n'y a rien de plus contagieux que le mauvais exemple, il n'y a rien aussi de plus capable d'arrêter le scandale que la tache du déshonneur que mérite et qu'encourt celui qui le commet.

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

##### CANADA.

*Orangisme.*—On voit par les journaux de Kingston qu'un attentat des plus révoltants vient d'être commis contre la vie de plusieurs catholiques qui se trouvaient rassemblés dans la maison d'école de cette ville. Voici ce qu'on lit dans les feuilles de Kingston :—Lundi soir, les membres du comité de la société de bienfaisance Irlandaise étaient assemblés dans la maison d'école des catholiques, pour délibérer sur différents sujets relatifs à leur association, lorsqu'un coup de feu fut tiré par la fenêtre dans la vue de tuer quelqu'un. La balle passa entre deux personnes qui conversaient, et fut se loger dans le mur. Les autorités sont à la poursuite des coupables, mais il est probable qu'on ne sera pas plus heureux dans cette circonstance que dans celles où ces mêmes brigands s'étaient portés, à différents reprises, à des excès contre l'église catholique de Kingston. Voilà les suites de l'impunité, et de l'espèce de protection qu'on semble accorder aux sociétés secrètes et à l'orangisme surtout. *Minerve.*

##### FRANCE.

*Retraite de l'aumônier du collège de Rennes.*—On se rappelle que les leçons du professeur de philosophie du collège de Rennes ont alarmé la vigilance épiscopale. Mgr. Saint-Marc, après avoir longtemps réclamé, longtemps patienté, longtemps employé les avis et les prières, n'ayant rien obtenu, a dû prendre le parti de retirer l'aumônier. Voici en quels termes les journaux de l'Université donnent cette nouvelle :

« L'évêque de Rennes vient de mettre le collège de cette ville en interdit. L'aumônier de cet établissement a été retiré, et depuis lundi il occupe une nouvelle cure ; il ne sera pas remplacé. Mgr. Saint-Marc a refusé de lui donner un successeur. Les élèves sont maintenant conduits à la paroisse.

« Cette résolution de l'évêque de Rennes nous avait été annoncée, il y a quelque temps, par le *Progrès*. Le prélat a eu quelque peine à se décider, mais enfin il a pris son parti. Dieu veuille qu'il ne s'en repente pas !

« Il faut avouer que c'est là une étrange façon d'agir. Mgr. l'évêque prétend avoir à se plaindre des doctrines enseignées au collège de Rennes par l'honorable professeur de philosophie, M. Zevort, et, pour l'en punir, il prive tous les élèves, grands et petits, de l'instruction religieuse qu'ils recevaient de leur aumônier. Ni la raison, ni la charité chrétienne ne sauraient approuver ce petit coup-d'Etat de sacristie. C'est faire du scandale pour rien.

Nous pensons que la raison et la charité ne sont point étrangères à la détermination du digne évêque de Rennes, et ne se trouveront nullement en peine de l'approuver. Mgr. Saint-Marc a toujours témoigné une rare bienveillance aux élèves de ce collège, envers l'administration duquel il use aujourd'hui de sévérité. Avant son élévation à l'épiscopat, il leur prodiguait les soins de son ministère, et nous avons entendu dire que les dignités de l'Eglise n'avaient point ralenti son zèle, ni diminué sa paternelle tendresse pour eux. Ce qu'il vient de faire, la raison le lui a conseillé, le devoir et la charité l'y ont obligé, nous en sommes sûrs ; nous sommes sûrs aussi qu'il ne l'a fait qu'avec une profonde douleur, et tous ses diocésains, dont la voix unanime l'a pour ainsi dire porté au siège qu'il occupe, en sont convaincus comme nous. Ils comprendront la pensée de leur évêque, ils devineront

ERREUR